

qu'en un mot, je ne saurais conseiller, encourager, approuver, ni même tolérer l'emploi des vieilles jupes en grenadine de coton, d'un gris défunt, actuellement roux, ayant coûté originairement 25 cents la verge, et que l'on se propose d'associer à des polonaises faites avec d'anciennes robes en popeline de soi-disant laine, de teinte plus que neutre, de couleur plus que passée. Arrivée à ce point, l'économie, même la plus nécessaire, même la plus respectable, n'a plus rien à faire avec l'élégance : la bifurcation la plus accentuée les sépare ; il ne reste plus qu'à se vêtir comme l'on peut, sans prétention aucune, sans espérer faire illusion et se faire considérer comme fervente adepte de la mode actuelle.

On me demande si l'on peut employer, en guise de jupon, d'anciennes robes en jaconas imprimé, en leur associant des polonaises de tout ordre, même élégantes. Non ! certainement non ! Le jupon en jaconas imprimé se portera avec sa casaque propre et personnelle, ou ne se portera pas. Imagine-t-on (comme on se le propose) un infortuné jupon en jaconas imprimé, de teinte toujours claire, opprimé, écrasé par une lourde polonaise en cachemire, — pourquoi pas en drap ? — ou par une belle polonaise en soie ? Peut-être nourrit-on le secret espoir d'allier le dit jupon à une polonaise en grenadine noire ? Il ne manquerait plus que cela !

On me demande aussi si l'on peut associer, à une robe de tissu à dessins, une tunique sans corsage d'étoffe unie, et sortir vêtue de cette façon sans aucun pardessus. La question est compliquée, et elle ne contient pas un mot qui ne mérite à la fois une réponse affirmative et négative.

En principe, cela ne peut se faire : le corsage (et surtout dans la rue) ne peut différer de la tunique. Dans ce cas, il faut adjoindre à celle-ci une petite casaque qui lui sera pareille et cachera le corsage, lequel devrait être pareil à la tunique. Pour la rue, la combinaison est donc condamnée. Pour la maison, c'est une autre affaire, à la condition essentielle d'atténuer la différence à l'aide d'ornements puisés dans le tissu que l'on emploie pour la tunique. Supposons, comme on le dit, la robe avec son corsage en taffetas à dessins ; admettons le désir d'adjoindre à cette robe trop plate et trop dénuée une tunique de même teinte que le fond ou que le dessin de la robe. Le corsage pourra être maintenu si l'on y ajoute un gilet pareil à la tunique, ou bien un col marin avec revers pareil à la tunique, sans omettre, dans tous les cas, les revers de manche pareils à la tunique. En un mot, il faut reconstituer l'unité, l'assortiment, là où ils n'existent pas, et s'appliquer à dissimuler l'économie en lui donnant l'apparence de la recherche, du voulu et de l'harmonie. D'autre part, le corsage de la dite robe devra être à basques, car la ceinture de la tunique ne peut lui former une continuation naturelle, acceptable par conséquent. Mais, pour sortir, pour sortir ? me dira-t-on. Dame ! je n'ai pas encore réussi à trouver la solution de la quadrature du cercle... J'engage à porter, avec cette toilette dans la rue, un petit mantelet ou bien un petit paletot pareils à la tunique.

Je vais indiquer une toilette tout à fait à la mode, quoique à côté de la mode, et dont on trouvera ai-

sément l'un des éléments, sinon les deux éléments, dans la réserve que chacune de nous possède.

Supposons une robe de teinte unie, en soie ou laine, peu importe, avec son corsage, mais rien de plus. Comment faire ? On choisira, pour faire une tunique, une étoffe quelconque, foulard, ou mohair imprimée de même couleur que la robe, mais avec semé de grosses pastilles blanches : la mode favorise les pastilles cette année. On mettra des revers de cette étoffe à pastilles (revers de corsage et de manches) sur le corsage uni. Pour sortir, on aura un petit mantelet ou paletot en cachemire, de même couleur unie que la robe. Enfin, si l'on a choisi du foulard pour cette tunique, on complétera l'harmonie, et par conséquent l'élégance de la toilette, en se faisant faire un chapeau en même foulard, avec bords diadème et brides de teintes unies pareilles à celle de la robe. Car notons bien vite ce point essentiel, tandis que l'étude du sujet le signale à notre entendement : l'élégance actuelle est représentée bien plus par l'assortiment et l'uniformité des objets composant la toilette, par leur harmonie, en un mot, que par leur richesse. Pour en revenir à la combinaison qui vient d'être indiquée, ajoutons que le brun, le violet, le gros bleu, le gros vert, s'y prêtent également ; que son élégance gît tout entière dans le rapprochement de deux étoffes de même couleur, celle à pastilles employée pour la tunique et les ornements de corsage, et le chapeau ; — que l'inverse ne produirait pas le même effet ; — que tous les dessins ne peuvent se substituer avec un égal succès à celui des pastilles ; — qu'enfin la meilleure combinaison serait représentée par l'emploi du cachemire pour la robe de dessous, son corsage et son mantelet, — du foulard pour la tunique, les ornements du corsage et le chapeau. Si l'on peut avoir l'ombrelle et l'éventail en même foulard, ce sera parfait, et l'on possédera un irréprochable costume de fatigue, de voyage et de petites visites, convenant à tous les âges, à la jeune fille comme à sa mère, ou bien à sa grand-mère.

On me questionne de toutes parts au sujet de l'emploi de la grenadine noire. Pour le dire sans détour, la grenadine noire unie n'est jolie que sur du taffetas noir, — à rayures ou bien à dessins bronzés, — on peut la porter sur des robes de taffetas d'autre teinte que le noir, mais toujours de teinte foncée.

L'organdi blanc ne peut, ainsi que l'on s'en flatte vainement, être employé comme jupe de costume, à moins qu'on ne lui adjoigne une casaque ou bien une polonaise de même organdi. Dans tout autre cas, je réponds non et résolument non.

Nos abonnées ont-elles, quelque part, dans un roir depuis longtemps fermé à triple serrure, des fichus en dentelle noire ou bien en mousseline blanche brodée ? Si cela ne se trouve pas en leur possession, qu'elles cherchent en remontant le cours des années : elles en découvriront dans les tiroirs maternels. Ont-elles la bonne fortune de trouver ces fichus montants, c'est-à-dire à encolure ajustée ? Vite, il faut s'en servir bien vite, pendant que la mode les admet. En effet, le fichu montant en dentelle noire se porte sur le corsage montant d'une robe en soie noire, et lui sert même de pardessus pour la rue. Fût-il en blonde noire, cela revient au